

Accueil / À la Une / Actualités / La signalétique, une discipline au service de la compréhension de l'architecture

## La signalétique, une discipline au service de la compréhension de l'architecture

Partager

Ajouté le 11/04/2022

CAMUS

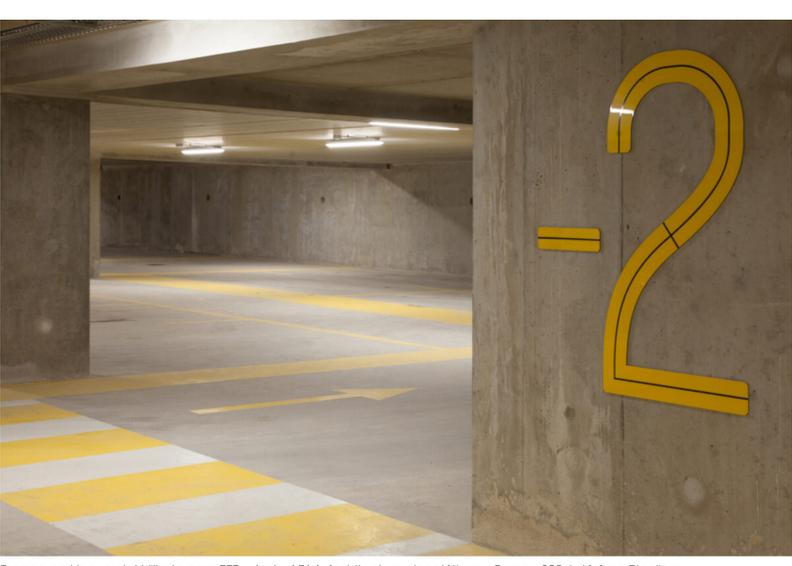


Hall d'entrée, projet Villarte pour RTE – Arch. AFAA Architecture, signalétique : Bureau 205 © Jérôme Ricolleau

### À l'occasion de la récente consultation lancée par le ministère de la Culture sur la définition de la signalétique des espaces de l'immeuble des Bons Enfants, retour sur les enjeux d'une discipline à la croisée de l'architecture, du design et du bon sens.

N'avez-vous jamais été à deux doigts de louper votre train en essayant de trouver le quai en vain ? Ne vous êtes-vous jamais perdu dans les dédales d'un musée ou d'un hôpital à la recherche de la sortie ? Pourquoi certains panneaux sont-ils si mal disposés que l'on ne les distingue pas ?

À en croire les commentaires d'usagers de lieux, publics comme privés, et les anecdotes rapportées par l'entourage de chacun, il semblerait que ce soit notre lot à tous. «*La signalétique, ça rend les gens fous, c'est urticant pour le public*», commente Laurence Guichard. *Aujourd'hui on sait que l'expérience d'un lieu passe principalement par notre capacité ou non à le parcourir sans embûche*», poursuit-elle.



Espace parking, projet Villarte pour RTE – Arch. AFAA Architecture, signalétique : Bureau 205 © Jérôme Ricolleau

De son propre aveu, cette consultante en signalétique, formée initialement à la communication, s'amuse de ses lacunes à s'orienter dans un espace. «*Je suis du style à rapidement paniquer quand je ne trouve pas mon chemin, comme beaucoup de personnes*», concède-t-elle, *et c'est d'ailleurs pour cette raison que je me suis mise, dans le cadre de mon métier actuel, au service du bon sens pour aider le plus grand nombre d'usagers à comprendre l'architecture d'un lieu*».

#### Aller au-delà du simple marquage sur du Plexiglas

D'un rêve non abouti de devenir architecte, Laurence Guichard fonde le [bureau d'études signalétiques Locomotion](#) à Paris en 2005, au moment où paraît [la loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées](#). Son objectif : permettre à tout le monde, sans distinction, de pouvoir accéder, circuler et recevoir les informations diffusées en toute autonomie dans des bâtiments recevant du public, qu'ils soient tertiaires, culturels, administratifs ou hospitaliers.

La signalétique, défini dans la loi comme l'une des «*7 zones clés de l'accessibilité du bâti*» constitue pourtant le parent pauvre des réflexions portées à l'époque, selon Laurence Guichard : «*À ce moment-là, il y avait un manque cruel de réflexion et d'analyse signalétique alors qu'il s'agit pourtant d'un enjeu crucial de compréhension et de circulation dans un lieu*». Il n'est alors pas rare que les agences d'architecture se contentent d'un «*simple marquage sur du Plexi(glas)*», illustre-t-elle, *et il n'existe aucune formation spécifique à la discipline*».

Près de 15 ans plus tard, les choses vont toutefois dans le bon sens estiment les spécialistes interrogées. Architectes et maîtrises d'ouvrages semblent davantage investis dans la définition de signalétiques pertinentes dans les projets, aussi bien pour assurer une forme de confort d'usage des bâtiments, que pour répondre aux nombreuses normes et exigences techniques. «*On est de plus en plus sollicités au moment du concours*», se réjouit Laurence Guichard, *ce qui nous permet d'anticiper et d'être d'emblée embarqués dans l'équipe du projet*». «*Les architectes ont aujourd'hui conscience de l'intérêt de l'intégration de la signalétique le plus tôt possible dans leur projet*», réagit la designer Florence Roller, associée du [Bureau 205](#) basé à Lyon. *Ils n'ont pas envie que la signalétique vienne défigurer leur bâtiment*», assure-t-elle.

#### Une vision globale du projet

Car les enjeux de la signalétique sont multiples : permettre l'accessibilité des espaces et la compréhension des lieux à tous, assurer la sécurité des usagers en cas d'évacuation d'urgence, tout en embrassant l'architecture des lieux et le langage qui s'y déploie. «*C'est une discipline très complexe et très horizontale qui implique non seulement une analyse des flux d'un bâtiment mais aussi une réflexion sur le design et le graphisme des pièces*», développe Laurence Guichard, *ce qui nécessite une coordination avec de nombreux acteurs et corps de métier*». Designer, architecte, graphistes, fabricants de pièces : pour la consultante, tous ces corps de métier s'imbriquent nécessairement pour aboutir à un «*projet qui fonctionne*».

«*La signalétique nécessite une vision globale des projets, une exigence et un souci du détail*», abonde Florence Roller, qui développe, en collaboration avec le designer Damien Gautier, des missions de direction stratégique et artistique ainsi que de création graphique. Leur crédo : proposer une signalétique qui combine une démarche fonctionnelle et esthétique.

«Lorsque l'on est sollicité sur les projets, on s'applique à proposer un dessin singulier qui entre en résonance avec l'architecture, à travers une intervention sobre mais qui doit aussi être signalée et pertinente.»

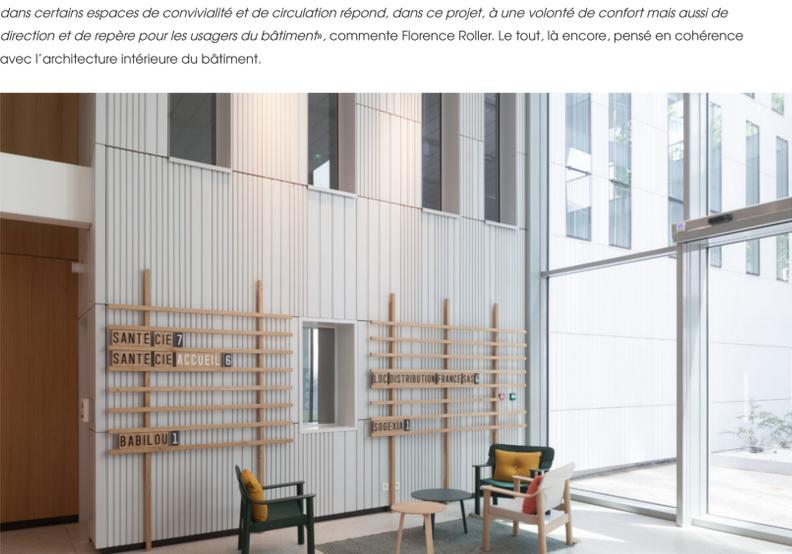
Florence Roller, designer associée du Bureau 205

À chaque projet correspond ainsi une signalétique unique à partir d'«*aucun produit sélectionné sur catalogue*». Dessin, dimensions, matériaux : aucun élément ne doit être exogène à l'architecture du lieu. Certaines interventions sont d'ailleurs visibles dès la façade des bâtiments. C'est notamment le cas du [projet d'immeuble tertiaire Park View](#) imaginé par [l'agence d'architecture AFAA](#) où de grandes lettres blanches se distinguent sur la rue. «*C'est une flèche installée dans le bon sens au bon endroit peut dire beaucoup sans avoir besoin de mot, qui sont beaucoup plus réducteurs*», appuie-t-elle. Et de conclure : «*En signalétique, ce qui compte c'est de revenir aux bases de la compréhension de tous*».

#### Un vocabulaire commun

Pour le duo, la signalétique doit à la fois répondre à une exigence de visibilité, notamment par l'apport de «*couleurs signal*» qui attirent l'attention, mais aussi de lisibilité, grâce au choix réfléchi de caractères spécifiques issus du catalogue de leur propre fonderie typographique.

En témoigne notamment leur intervention sur [les 14.130 m² du bâtiment Villarte](#) à Lyon réalisée en 2017, qui accueille les bureaux du Réseau de transport d'électricité (RTE). Les designers y proposent des modules ponctuels, tantôt en suspension pour dégager le sol, tantôt par une réflexion sur la transparence des espaces et des couleurs référence. «*L'ajout de couleur dans certains espaces de convivialité et de circulation répond, dans ce projet, à une volonté de confort mais aussi de direction et de repère pour les usagers du bâtiment*», commente Florence Roller. Le tout, là encore, pensé en cohérence avec l'architecture intérieure du bâtiment.



Hall d'entrée du bâtiment, projet Park View – Arch. AFAA Architecture, signalétique : Bureau 205 © Jérôme Ricolleau

«*Entre designers et architectes, nous partageons des codes, des manières de penser et un vocabulaire communs*», achève-t-elle. «*La rencontre avec les architectes permet de déterminer le message et le concept déployé dans le langage et du soutien de son côté Laurence Guichard, c'est ce qui permet à mon sens de proposer une cohérence du langage et du message dans le lieu, une même charte, et ce jusqu'aux supports de communication comme le site internet d'une institution par exemple*».

Charte, langage, message : ici, les mots ne sont pas anodins. Laurence Guichard, qui a aussi bien travaillé sur des projets de musée ([MUJEM, à Marseille](#)) que d'hôpitaux ([Hôpital Universitaire Pitié Salpêtrière, à Paris](#)) ou encore de bureaux ([siège social de Danone, à Paris](#)), préfère d'ailleurs parler de signes, car ouverts à la compréhension de tous, qu'il s'agisse d'un jeune enfant, d'une personne handicapée mentale, déficiente visuelle ou encore étrangère. «*Une flèche installée dans le bon sens au bon endroit peut dire beaucoup sans avoir besoin de mot, qui sont beaucoup plus réducteurs*», appuie-t-elle. Et de conclure : «*En signalétique, ce qui compte c'est de revenir aux bases de la compréhension de tous*».

Marie Crabié

Article rédigé dans le cadre d'une collaboration avec le magazine web [tema.archi](#)